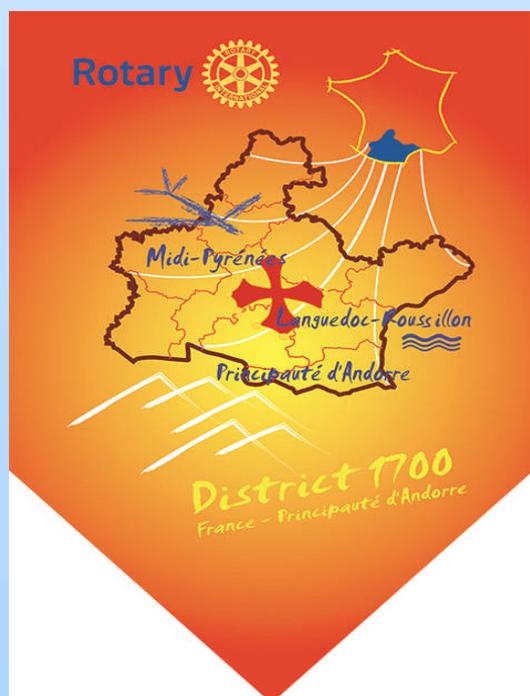


ROTARY CLUB MAZAMET MONTAGNE NOIRE

**BULLETIN 410
OCTOBRE 2018**



**LE ROTARY
SUR LA PASSERELLE**



**ROXANE
SACRÉE
MEILLEUR
OUVRIER
DE
FRANCE**

ÉVÈNEMENTS D'OCTOBRE 2018

ROXANE MAFFRE MEILLEUR OUVRIER DE FRANCE — SECTION ART FLORAL

Nous savions que depuis de nombreux mois Roxane préparait ce concours. Elle a obtenu cette récompense à Chartres, la compétition qui s'étale sur plusieurs jours, s'est déroulée du 12 au 15 octobre. Plus de détails dans le compte rendu de la permanence du 18 octobre rédigé par Luis. Bravo Roxane pour cette belle distinction.



**
*

LE ROTARY DE MAZAMET SUR LA PASSERELLE

On en parlait depuis longtemps. Profitant d'un week-end qui s'annonçait favorable sur le plan météo, douze rotariens, certains(es) avec conjoint, avaient répondu à l'appel de la présidente pour une sortie proposant, montée vers la passerelle, sa traversée vertigineuse, et repas à l'auberge d'Hautpoul en guise de récompense.

La plupart, suivant le programme, ont fait la marche, traversé la passerelle, et déjeuné à l'auberge, mais certains, malins, ont réussi à traverser la passerelle avec un minimum de marche, enfin d'autres (que nous ne dénoncerons pas) ont seulement traversé... la salle à manger de l'auberge et se sont contentés d'admirer la passerelle depuis la terrasse, tout en festoyant joyeusement avec les intrépides marcheurs.

Didier Carme relate cette journée réussie dans un très bon compte rendu à la fin de ce bulletin.

**
*

DÉCÈS

C'est par un mail de notre présidente Anne Dannenberg que la plupart d'entre nous ont appris le décès, à l'âge de 93 ans, de la mère de notre ami Claude Ferran. C'est dans l'intimité familiale que se sont déroulées le 26 octobre les obsèques, selon la volonté de la défunte et de la famille.

Nous assurons Claude et sa famille de toute notre sympathie en cette douloureuse circonstance.

Compte rendu permanence du Mercredi 3 octobre

Mission accomplie ! nous avons assumé notre permanence chez Mets et Plaisirs. Le restaurant était particulièrement rempli ce jour-là, ce qui explique qu'à 14h30 on se levait à peine de table. Nous étions neuf... Je ne me pardonnerai jamais cette erreur due à ma préoccupation de trouver absolument des remplaçants sous peine de sanction.

Pour me justifier, je me suis dit qu'il fallait au moins deux rotariens pour remplacer Max Farenc. Yves Lafon, Louis Dominique Poquillon et Roger Carles, les "sages", étaient des nôtres. Étaient également présents quelques retraités comme un notaire Benoît de la Jonquière, un ancien négociant en cuir André Hiriart, un artiste Hans van Weeren, un électricien au courant de tout et survolté Jean-Louis Cadamuro, et un sportif Luis Fernandez.

Notre conversation a commencé par mes propos sur la lettre calomnieuse sur le Rotary reçu à la Montagne Noire, traitée de gazette officielle de notre groupe avec quelques commentaires pleins de fiel et de jalousie sur nos actions. La conclusion vint d'André : "Bien faire et laisser dire" !

Après nos propos sérieux sont arrivés les anecdotes. De Benoît traversant l'Atlantique en Concorde, au pneu éclaté de Marie-Christine Guiraud de retour des vendanges avec un "Cada" transformé en roue de secours, le tout entrecoupé d'excellents blancs de seiche...

Dans la phase économique de nos échanges, le nouvel Intermarché d'Aussillon et la démolition du "Conditionnement" ont accompagné notre dessert : un ananas goûteux qui nous a fait dire qu'il était aussi agréable de manger des produits pas spécialement "bio" et pas toujours de chez nous.

Claude FERRAN chef d'une agréable "tablee"

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE — JEUDI 11 OCTOBRE 2018 AU GOLF

La soirée débuta avec les informations, nombreuses, de la présidente.

- Bénéfices de l'opération Autour du Lac à distribuer : plusieurs associations ou cas personnels ont déjà été proposés, la liste va être close. Il est rappelé que seuls les bénéficiaires locaux, ayant un rapport avec les maladies du cerveau seront retenus.
- Marie Barthés présente le projet « animation du Marché d'hiver » : le dimanche 9 décembre notre Club animera le marché dans la Halle de Mazamet, de 8 à 14 heures. Nous proposerons à la vente des huîtres, du foie gras, du vin... Marie cherche une animation (musicale ou autre).
- Visite du Gouverneur (Joëlle Cramoix) le 19 mars (avec Castres).
- Film opération Espoir en tête : le 26 mars. Avec Castres aussi, Philippe Schektman responsable.
- Marche autour du Lac de St Ferréol dans le cadre de la lutte contre la polio. Revel doit nous communiquer la date.
- Coupe de l'Amitié — nouvelle règle : ce sera à tour de rôle (par ordre alphabétique). Mazamet sera organisateur en 2020. Le bureau du club cherche un RESPONSABLE « Coupe de l'amitié ».
- Voyage à Hambourg du 1er au 6 juin 2019 à l'occasion de la Convention du Rotary International : nous sommes en contact avec le club de Castres qui doit recevoir une offre de prix, vol et séjour. Les membres présents ce soir sont appelés à dire s'ils pensent participer ou non à ce déplacement, les autres seront sollicités par mail.
- Élection des présidents du club pour les années 2019-20, 2020-21, 2021-22 : l'élection doit avoir lieu lors de l'AG de décembre. Anne précisa : « *Je souhaite que les Rotariens qui n'ont pas encore été présidents réfléchissent sur leurs possibilités d'engagement et sur l'avenir du Club. Être président d'un Club Rotary n'est pas une responsabilité uniquement pour retraité(e) ; le Rotary a été créé par des professionnels et pour des professionnels en activité* ».

Anne passa ensuite le micro au trésorier, Roger Carles, en vue de la présentation des comptes de l'exercice 1er juillet 2017-30 juin 2018.

Après avoir répondu aux questions émanant de l'assemblée, Roger rendit le micro à la présidente qui, conformément aux statuts, demanda à l'assemblée si elle approuvait les comptes présentés et si elle donnait quitus au trésorier et à la présidente pour l'exercice écoulé.

Les comptes furent approuvés à l'unanimité des membres présents.

On allait passer à la conférence, une conférence surprise, car elle n'avait pas été annoncée, mais soudain...



On ne saura sans doute jamais comment un air de tango jaillit du haut parleur qui se mettait en place en vue de la conférence.

Cette musique a le don de transcender Laurent Bouissière. Il se leva dès les premières notes, saisit dans ses bras Marie-Christine Guiraud qui se trouvait tout près, et nous eûmes droit à une démonstration de tango... renversante.



À la suite de ce plaisant intermède, place à la conférence. Claudie et Yves Lafon avaient invité Madame Martine Ballereau pour nous faire un exposé sur la bourgeoisie au 18^e siècle. Notre doyen se chargea de nous présenter la conférencière dont, avec Claudie, il a fait la connaissance au club de bridge et qui est devenue une amie.

Madame Ballereau, devint agrégée d'histoire en 1981. Enseignante en lycée, elle passa le concours des personnels de direction en 1997. Dans un premier temps Proviseur adjoint à Agen en 1998, puis Proviseur en 2001 à Excideuil en Dordogne, et pour finir, en Gironde à Blaye en 2006. Elle est à la retraite depuis 2014.



À la fin de cette intéressante conférence, la rédaction du bulletin demanda à Yves de lui faire un compte rendu de l'exposé que nous venions d'entendre. Après un court moment d'hésitation il accepta. C'est un féru d'histoire, doté d'une prodigieuse mémoire. Il s'installa devant son ordinateur aussitôt rentré chez lui, et se remémorant les propos de la conférencière, écrivit le résumé suivant (consultable également sur la page Facebook de Yves).

**
*

La Noblesse au XVIII^e siècle

Ce sont 80 000 à 400 000 personnes qui ont des privilèges, portent l'épée, ont leur banc à l'église, des armoiries timbrées, ne payent pas ta taille (impôt royal direct sur tes terres roturières), le droit de chasse, rendent la justice (si l'on a un fief).

En échange elle doit le service domestique, l'aide militaire, le conseil.

Si son influence, son rôle dans l'État, son poids dans la vie publique avait été réduit à la mesure exacte de sa population, elle n'eut rien été dans un royaume de 26 millions d'habitants.

La survie de la noblesse dépend des aspirations du tiers à la mimer ou à la mettre en cause. Elle enracine son existence dans deux représentations objectives et mythiques. La race et l'histoire.

Le noble se définit traditionnellement par son lignage, la valeur de ses ancêtres fonde sa propre vertu.

Ils ont défendu le royaume, ils transmettent leur qualité à leurs descendants.

La noblesse d'ancien régime se définit par sa structure plus que par sa force numérique.

On oppose traditionnellement la noblesse séculaire, féodale, celle dont le lignage (exclusivement transmis par les hommes, la mésalliance n'existe pas car les femmes ne transmettent pas la noblesse) remonte à plusieurs siècles. Si elle date d'avant 1500 elle est dite d'ancienne extraction, si son origine se perd dans la nuit des temps elle est dite immémoriale. Il y a la noblesse royale, et la noblesse de robe, celle passée par la « savonnette à vilains » qui l'a déclassée de sa roture.

Voie majeure de l'anoblissement : les charges (parlementaire, capitoul) anoblissent au 1er degré, mais certaines fonctions (secrétaire du roi) confèrent un anoblissement graduel : il y faut 2 ou 3 générations.

Il y a aussi des anoblissements par lettre. Au 18e siècle 6500 anoblis entre 1715 et 1789.

Sur les 26 000 familles nobles que compte le royaume à la fin du siècle, la noblesse féodale représente un petit tiers.

Les autres sont des anoblis plus ou moins récents (17e-18e). Ils viennent des activités financières et économiques, des professions libérales des cours judiciaires, de l'administration, de l'armée.

Il faut comprendre que les anoblis s'acculturaient le plus vite possible, la noblesse est fondée sur la notion d'honneur, la bourgeoisie croit au mérite. Ce sont au début du siècle deux mondes enfermés dans des systèmes de valeurs exclusifs l'un de l'autre.

Être noble c'est ne pas être de la roture et être capable d'en faire la preuve, donc de produire des titres qui le justifient,

L'unité de statut ne doit pas faire oublier les différences entre nobles. L'unité est purement théorique.

LA RICHESSE

(il faut multiplier par 8 un montant en livres pour obtenir un montant approximatif en euros)

Tous les nobles ne sont pas riches !

Les nobles paient un impôt : la capitation, impôt par tête payée au 90ème du revenu, sauf quand on s'arrange. Les princes du sang payent 18 800 livres au lieu des 2 400 000 qu'ils devraient payer. On oublie de compter les rentes, pensions, traitements.

Malgré tout on peut différencier les revenus.

Plus de 50 000 livres de revenus par an - environ 250 familles. Ce sont les courtisans, ils vivent à la cour, y ont charges et logements.

Ils touchent les revenus de leurs domaines, ils ont les hauts commandements de l'armée, le gouvernement des provinces, les ministères, les postes diplomatiques.

Pour les princes les revenus se comptent par millions, les courtisans plus de 100 000 livres, Mortemart 500 000 Livres, Grammont 300 000 livres, Chevreuse 400 000 livres.

Les pensions vont de 8 000 à 80 000 livres, plus les charges et appointements de 4 000 à plus de 100 000 livres.

Et il y a les petits à cotés, revendre les bougies, toucher un pot de vin pour une faveur, un service, augmente largement les revenus. Ajoutons la ferme générale, les richesses coloniales (plantations obtenues par mariage).

Vie à la cour. On dépense avec entrain, voir prodigalité : l'entretien des manoirs, les dépenses de table, la garde-robe, les gages et appointements, les frais de spectacle, les souscriptions aux périodiques, les abonnements aux concerts, les achats de livres et d'objets d'art, l'entretien des chevaux et autres animaux, les voitures.

Mme de Guéméné doit 60 000 livres à son cordonnier, Mme de Montmaurin 180 000 à son tailleur, le Duc de Lauzun avait en 1789, 2 millions de livres de dettes. Mme de Matignon paye 24 000 livres à son coiffeur pour être coiffée chaque jour.

Vie à Paris. Dîners, sorties, bals.

Les évêchés, les riches abbayes sont donnés par le roi à ses familiers et à leurs familles, ils en retirent des revenus de plusieurs centaines de milliers de livres.

LES REVENUS

De 10 000 à 50 000 livres : environ 3500 familles, riche noblesse de province, celle qui a choisi de vivre en province une grande partie de l'année, par choix, par dépit ou par ordre du roi. Mais Choiseul exilé à Chantetoup y reconstitue une Cour à ses ordres, plus parisienne que les salons de la capitale.

Ceux qui ne sont pas exilés vivent quelques mois à Paris et vont de temps en temps à la Cour. Dans leur province ils mènent grand train, ils ont un hôtel à la grande ville proche de leurs domaines où ils ne passent que la belle saison. Ils dépensent en réceptions et en toilettes, comédie, bals, soupers.

De 4 000 à 10 000 livres : 7000 familles. Vie confortable, voire très confortable. C'est la noblesse campagnarde huppée, un château sans luxe mais confortable, 1 domestique, 2 servantes, 3 chevaux, 1 cabriolet. Ils reçoivent leurs voisins, les femmes ont des toilettes, les hommes des chiens pour la chasse.

De 1 000 à 4 000 livres : Vie décente mais modeste à la campagne ; si on évite les dépenses de table et que l'on réduit au minimum le luxe et l'apparat. On peut encore avoir un certain air. Honnêtes gentilshommes, ils partagent leur temps entre la surveillance de leur domaine et la chasse. Beaucoup ont servi et touchent une retraite de l'armée, appoint précieux à leurs revenus.

1 000 livres et en dessous : 5 000 familles dont la moitié a moins de 500 livres et descend jusqu'à 100 voire 50 livres. C'est l'indigence. Les plus heureux sont les paysans. Certes ils labourent l'épée au côté, mais ils ont à manger. Les plus à plaindre, les pauvres honteux, ceux là souvent ne payent pas de capitation pour indigence. Leur gentilhommière se réduit à une humble ferme, voire une masure, avec au mieux une grande salle commune dont le seul luxe est une cheminée ornée du blason familial.

Trop pauvres pour entrer à l'armée, trop peu instruits pour être d'église, ils sont trop heureux s'ils parviennent à trouver une femme dans la petite bourgeoisie rurale qui leur apporte en dot quelques centaines de livres.

Certains se mettent au service de plus favorisés, régisseur, garde chasse, emplois subalternes des fermes et des gabelles.

Mais si courageux ils apprennent un métier et l'exercent ils retournent au tiers.

Certains sont en prison pour 40 à 50 livres de dettes dont ils ne peuvent payer le premier sou. L'argent fractionne ce que le droit unifie

L'ÉDUCATION

Elle confirme ces fractures et creuse l'abîme entre nobles. Séparés par leur genre de vie ils le sont encore plus par la culture.

L'égalité des chances n'existe pas au sein de la noblesse, et à la fin du 18e les clivages, selon l'ancienneté de la noblesse, sont à vrai dire négligeables à partir d'un certain degré de réussite. Il ne suffit plus d'être né, la réussite exige d'autres références. La fortune qui conditionne éducation et culture entraîne la moquerie envers les rustres blasonnés. Un anobli de grande éducation est plus facilement accepté dans le milieu de la Cour qu'un gentilhomme de grande maison sans usage du monde ni culture. On ne l'admet que par pitié.

On attache beaucoup de prix au bel air, à la science du monde, au beau langage, à la culture. C'est une société raffinée et savante, où la culture sépare plus que la naissance. Or il faut des revenus importants pour accéder à l'éducation que dispensent les bons collèges, les académies, les bons précepteurs, les couvents à la mode. La ségrégation par l'éducation isole une élite de l'ensemble des nobles.

Pour les filles avoir une dot ne suffit pas, il faut avoir acquis la culture du monde et cette éducation est très coûteuse. À la maison il faut engager les meilleurs maîtres, de géographie, de danse, de chant, d'histoire, voire d'une langue étrangère, lui faire fréquenter le monde en l'emmenant à l'opéra et à la comédie.

On peut aussi la faire éduquer au couvent, la pension va de 400 à 600 livres par an auxquels il faut ajouter, leçons particulières, habits et frais divers.

Les plus chanceuses des filles pauvres sont admises à Saint-Cyr, mais il faut prouver 140 ans de noblesse, l'éducation y est solide mais hors du monde elles sont vouées à la province.

L'éducation est encore plus importante pour les garçons.

Trois possibilités : un Grand collège, l'école militaire ou celle des pages, une bonne académie.

Les enfants riches vont de préférence au collège, après avoir été éduqué par un précepteur pour 900 livres par an.

L'école des pages est réservée à la plus haute naissance, il faut 550 ans de noblesse et on ne paye que 400 livres par an. Là, équitation et science du monde tiennent lieu d'éducation, mais ils servent le roi et les princes et font en général de belles carrières.

Les académies où l'on entrait vers 15 ans étaient très chères à Paris, 400 livres par an pour un interne, on y enseigne l'équitation, les armes, les exercices de guerre, la danse. Dans certaines, les langues, les mathématiques.

Certains entrent directement à l'armée par relations, et sont éduqués par leur régiment. Certes ils montent la garde et font l'exercice, mais ont aussi des maîtres de langues, de mathématiques, de géographie. Mais tous ne font pas une carrière brillante, il y a une grande concurrence pour obtenir une commission de capitaine.

Les pauvres gentilshommes peuvent essayer d'entrer dans une des 12 écoles militaires préparant à celle de Paris. Mais le nombre des places est limité et pour les non boursiers c'est 700 livres par an.

Mais en majorité leur éducation est négligée, ils reçoivent l'éducation élémentaire que peut donner le curé, un peu de latin dans le meilleur des cas. Certains ont un précepteur qui n'a que peu de talent ou sont éduqués par leur mère ou leur tante célibataire. Il arrive que dans des familles relativement aisées de province l'éducation fut laissée à l'abandon, ce fut le cas de Chateaubriand enfant peu aimé.

Toute une petite noblesse sans véritable formation, sans instruction, sans culture est destinée à faire de bons officiers subalternes sans aucun espoir de brillante carrière, certains s'enrôlent comme simple soldat.

Une partie de la noblesse constitue une élite de la culture, mais seule une minorité participe à l'élaboration du savoir, ou même accueille la culture par la lecture. Seuls les plus riches ont des bibliothèques, parlementaires, riche noblesse provinciale, noblesse de cour. Presque tous les grands salons littéraires ou politiques où s'initient les idées et s'ébauchent les livres se tiennent dans des salons aristocratiques.

NOBLESSE ET CAPITALISME

Était-elle seulement cette classe légère, spirituelle et dissolue attendant dans un fatalisme de bon ton et une insouciance suicidaire la fin d'un règne qu'elle sent proche ?

Non, elle est au contraire dynamique, confiante dans l'avenir et consciente des possibilités que lui offre la décadence d'une monarchie languissante et contestée, les ressources d'une réflexion en plein essor et les transformations des techniques dont elle suit avec intérêt les vifs progrès. La noblesse se révèle souvent plus avancée que la bourgeoisie plus timorée et moins novatrice. Seule une élite nobiliaire est concernée, haute noblesse et riche noblesse provinciale sont concernées et pas seulement des anoblis récents comme les Wendel, nobles depuis 1727. Ces nobles qui fréquentent les loges maçonniques, les sociétés d'agriculture et autres sociétés savantes n'hésitent pas à investir dans des activités lucratives.

Dans les vingt dernières années la noblesse a été mêlée à toutes les plus importantes entreprises minières et sidérurgiques faisant appel à des associations de capitaux, utilisant un outillage perfectionné et les techniques les plus modernes. Elle s'associe à des ingénieurs, des spécialistes qualifiés. Elle développe un capitalisme imaginatif.

Les mines et les forges sont des activités anciennes pour les nobles, qui les ont développées sur leurs terres. Après la création de la manufacture de Sèvres par le Roi, la grande noblesse se lance dans la création de manufactures sur ses terres.

Le Duc d'Orléans a des verreries et des toiles peintes

Le Comte d'Artois crée la fabrique de produits chimiques de Javel et possède une manufacture de porcelaine.

Le Marquis de Caulaincourt fabrique des mousselines et d'autres font de la faïence, de la soude artificielle, du papier, du fil de fer. Dans les dernières années du siècle ils créent et animent de grandes Compagnies par actions.

En 1789 Saint Gobain a un capital de 10,5 millions de livres

La Verrerie de Baccarat fondée en 1765 par l'Évêque de Metz, compte en 1788, 700 ouvriers, et expédie ses produits en Espagne, aux Antilles et en Afrique.

La manufacture de Neuville qui file le coton et en fait des toiles a un Conseil d'administration constitué exclusivement de nobles et témoigne de l'implantation du travail mécanique du coton.

Le Duc D'Orléans passionné d'arts mécaniques dote sa filature de machines à vapeur à la fin du siècle.

La première machine à vapeur a été installée en France en 1737 dans les mines d'Anzin.

L'importance de la participation noble à la poussée industrielle se mesure moins à son importance qu'à sa qualité. Depuis le 17^e le commerce n'est plus interdit au noble, pourvu que ce fut du commerce de gros, seul le commerce de détail faisait déroger.

Dans le domaine du grand commerce elle a ouvert des voies nouvelles s'associant à des représentants du grand négoce et de la banque. Certains commerces se dissimulent derrière des prête-noms mais d'autres se font au grand jour, comme la spéculation foncière, qui attirent de nombreux seigneurs à commencer par le Duc d'Orléans.

Le commerce maritime attire dans la seconde moitié du siècle une large fraction de la noblesse parisienne. Commerce triangulaire, (Cie du Sénégal, Cie par actions) avec les Indes, puis la Cochinchine et la Chine. Avec la Guyane ou Cie du Commerce du nord, financée pour l'essentiel (400 000 livres) par 2 nobles périgourdins et un représentant de la haute finance parisienne, qui ouvrit à la France le trafic de la Baltique. Cela constituait un gros risque où la bourgeoisie répugnait à s'engager. C'est la noblesse qui donna une impulsion décisive à ce secteur commercial vital pour le Royaume qui jusqu'alors dépendait d'intermédiaires.

La banque qu'aucun ne signale parmi les activités commerciales permises aux nobles a attiré certains d'entre eux. De la petite manufacture établie sur son domaine aux grands complexes

industriels, des petites associations aux grandes Compagnies commerciales, la noblesse est présente. Elle a fourni la preuve de son aptitude à s'engager dans l'innovation, à entrer dans les circuits du capitalisme moderne, à renoncer aux pesanteurs et à la tradition, à contribuer à l'éclatement des formes féodales de la production.

Bien sûr il y a des conservateurs impénitents, et on les trouve partout dans la noblesse, mais sans doute aussi dans la bourgeoisie. Et n'oublions pas que toute une partie de la noblesse est demeurée en marge faute de capitaux.

La noblesse a évolué au 18^e siècle

Au début du siècle la noblesse séculaire s'oppose encore à la noblesse de robe, ce n'est plus le cas en 1789.

À partir de 1760 la noblesse a intégré à ses valeurs le mérite, c'est à dire travail, assiduité, compétence et reconnaît aux bourgeois la même qualité qu'elle s'accorde.

L'éducation, la formation intellectuelle, la communauté d'intérêts, d'activités, de comportement, entraînent la disparition du fossé entre ces deux ordres.

À la fin de l'ancien régime une charge de secrétaire du roi valait 1 500 000 livres, les lettres de mérite 6 000 livres de droit d'enregistrement, seuls les riches pouvaient mobiliser de telles sommes dans un investissement stérile, ce n'est donc qu'une toute petite partie du tiers qui est concernée et ajoutons qu'une partie considérable de la noblesse mène encore un combat d'arrière garde.

Mais la noblesse libérale, elle, désire ne plus être enfermée dans une définition rigide et dépassée, elle aspire à devenir la classe pilote du royaume.

Attention, la culture nouvelle reste foncièrement parisienne. L'unification culturelle des élites s'est faite au niveau le plus élevé, la meilleure part de la bourgeoisie a la même culture que la plus riche noblesse.

Il y a une pénétration au moins superficielle des lumières dans la petite noblesse, à cet égard la franc maçonnerie a sans doute joué un rôle important surtout parmi les militaires.

Une des preuves de ces changements est la stratégie des alliances.

Si au 17^e Saint-Simon s'indigne du mariage d'un duc dans la famille d'un noble de récente accession, ce n'est plus le cas au 18^e. L'alliance des dignités est relayée par celle de la fortune et de l'éducation. On épouse des nobles récents, on se dispute ceux qui sont riches. Fleur de noblesse et savonnette à vilain font très bon ménage et personne ne s'en indigne.

Au début du siècle on se marie entre nobles d'égale qualité et richesse, le mariage est une union de noms, de dignité, de crédit, de fortune. Une fortune escomptée, des antécédents illustres, un père qui fait une brillante carrière, une charge à la Cour font de vous un très bon parti et vous pouvez vous montrer difficile et choisir.

À la fin du siècle on voit se multiplier les mariages complémentaires. Un lignage s'allie à une fortune, Certes la fortune aura pris soin d'acquérir une charge anoblissante, mais si récente soit elle cela n'empêchera pas le mariage.

Bien sûr certains font ce genre de mariage pour « fumer leurs terres » autrement dit lever les hypothèques et régler leur dette, mais ils sont for peu nombreux.

N'oublions pas que ces demoiselles sont aimables, spirituelles, préparées au monde, et à la Cour dignes d'un tabouret. Et leur père est un serviteur du roi ce qui lui confère dignité et pouvoir. Il est un personnage à la ville et fréquente le meilleur monde.

Enfin l'ultime preuve de cette évolution sont les cahiers de doléance, enquête d'opinion exhaustive rédigée par ordre. Toute la noblesse y participa, si bien que certains durent se cotiser

pour payer les frais de séjour des plus pauvres. On a 160 cahiers pour la noblesse, qui prit ses décisions très démocratiquement à la majorité.

Première question le vote aux États Généraux, par tête ou par ordre ?

Avec l'acceptation du doublement du tiers la question est le thermomètre du libéralisme nobiliaire, la mesure réelle de sa conversion à une société renouvelée. Cette question ne fut pas toujours tranchée dans un sens ou dans l'autre.

Environ 42% par tête, 40% par ordre et le reste selon la question débattue. Attitude très nuancée. Mais à part les courtisans qui cumulent toutes les hautes charges, c'est à dire une poignée de familles liées par intérêt au maintien du système et qui entretenaient Louis XVI dans sa volonté de résistance, la noblesse n'est pas satisfaite du régime où elle est à la merci d'une autorité sans contrôle (lettre de cachet).

Elle reproche au régime arbitraire, despotisme des ministres, gaspillage des finances, mauvaise gestion du royaume, injustice, faveur en place du mérite. Le roi est considéré comme le jouet d'un système dont il est prisonnier.

Et si la noblesse s'est opposée aux réformes proposées par différents ministres au 18e c'est qu'elle juge que le despotisme ministériel l'asservirait. Donc ils demandent une monarchie constitutionnelle, où les États Généraux réunis régulièrement auraient tout le pouvoir législatif et décideraient des impôts, ils désirent un état décentralisé, une société individualiste où chaque citoyen soumis aux mêmes lois jouit des mêmes droits.

Les ministres devraient rendre des comptes, la justice professionnalisée. Ils réclament la liberté de circulation et d'établissement dans et hors du royaume, la liberté de pensée, la liberté de la presse, la liberté personnelle.

Ils critiquent systématiquement l'organisation et le fonctionnement du service public, en particulier les finances, demandent la suppression de la vénalité des charges, et la suppression des charges sinécures. Ils tirent à boulets rouges sur les impôts indirects (gabelle, douanes internes), sont prêts à renoncer à leur privilège fiscal.

Ils critiquent le clergé régulier et les hauts grades du clergé séculier qu'ils voudraient assainir et élever la moralité mais sont soucieux d'améliorer le sort des curés et vicaires.

La noblesse et le tiers ont des revendications communes, l'état absolutiste ils n'en veulent pas.

À la réunion des États Généraux la noblesse abandonne ses privilèges, car ils ne sont plus un rempart contre l'arbitraire des ministres, mais une atteinte à la liberté de la nation de soumettre tous les citoyens à une loi commune. Les réformes imposées d'en haut par les ministres c'était non, la noblesse se positionnant comme une ligne de résistance à l'absolutisme.

La noblesse fut l'inspiratrice des plus grandes audaces, mais était aussi par nature un frein aux initiatives, ce qui l'affaiblit et la rendit suspecte, elle ne put offrir un front uni à ses détracteurs. La révolution mit en évidence les clivages de la noblesse, repliement et refus pour certains, foi dans les valeurs nouvelles pour les autres.

L'évolution de la société dans les dernières années de l'ancien régime a accéléré la demande de promotion. Mais là où la noblesse se contentait d'infiltration, la bourgeoisie proposait un raz de marée. Il aurait fallu un compromis que la monarchie n'a pas su faire, le changement se fit donc contre elle et la société post-révolutionnaire a recueilli les fruits de l'alliance conclue entre les élites sous l'ancien régime.

Compte rendu permanence du jeudi 18 octobre

Roxane, Marie-Christine, Yves, Roger, Didier C., Didier B., Xavier, Luis.

Champagne !!!! C'est par des bulles de champagne qu'a commencé la permanence.

Un « Meilleur ouvrier de France »,
Une « MOF », pour l'occasion, notre amie ROXANE dans la catégorie art floral.



Depuis que ce concours existe ce n'est que la 3ème fois que notre ville peut s'enorgueillir d'avoir un tel lauréat parmi ses concitoyens. BRAVO et RESPECT. Les retombées commerciales se font déjà sentir : deux dames de Saint Etienne (!) ne sont-elles pas venues lui commander une création florale ?

Avec moult détails, ROXANE nous a conté ces 4 jours éprouvants terminés en apothéose.

Laissons les anecdotes pour l'exposé que ROXANE nous fera lors d'une prochaine AG. D'ailleurs, les photos de ces œuvres sont de véritables chef d'œuvre !!!

La suite ?

Remise des diplômes à La Sorbonne et petits fours avec Brigitte et Emmanuel en Mars à l'Elysée...

Quelques brèves.

Un salarié de Xavier concourt aussi pour ce titre prestigieux de « MOF » dans la catégorie « chaudronnerie ». A suivre.

Quelques membres ont découvert, avec stupéfaction, des photos de cochons laineux comparés rapidement aux contribuables tondues que nous sommes.

Notre doyen Yves se voyant exigé d'effectuer sa déclaration d'impôt de manière dématérialisée s'est fendu d'une lettre dans laquelle les bienfaits du papier étaient mis à l'honneur, surtout dans les lieux « où le Roi va seul ».

A l'arrivée du plat principal, un silence tout aussi religieux que gustatif a plané sur la table.

Bravo Mets et Plaisirs.

Luis

Compte rendu DÉCOUVERTE PASSERELLE du 21 Octobre 2018

Il y a des parties d'échec Blitz notre club est un Rotary Blitz car l'initiative éclair de notre présidente a permis à un petit groupe de profiter d'une magnifique journée automnale avec une sortie un peu sportive mais aussi gastronomique. Ces deux derniers termes sont peut-être un peu exagérés mais néanmoins justifiés.

En effet, l'ascension vers la toute nouvelle passerelle dominant notre ville demande une certaine consommation calorique qui sera vite rattrapée avec un repas plantureux à l'Auberge d'Hautpoul qui, toutefois, fait regretter à notre doyen de ne pouvoir choisir une Hautpoul au pot...

Le départ est donné à 10h30 à la Maison FUSIES avec la ponctualité de rigueur puisque Harald assiste notre présidente et chacun sait qu'on ne badine pas avec l'heure qui est encore la même qu'à Hambourg (cela pourrait changer si, comme il se murmure chaque pays pourrait choisir indépendamment de rester soit à l'heure d'été, soit à l'heure d'hiver définitivement !) On imagine aisément les difficultés des voyageurs intra-européens que sont les rotariens.

Bref, Jean-Louis Combes, Huguette et quelques uns de leurs amis, Anne, Shérifa, Roger, votre serviteur et mon épouse nous lançons dans l'ascension en empruntant le sentier du fil de l'eau cher à Laurent BOUISSIERE puisqu'il en avait célébré l'inauguration lors de sa présidence. Ce sentier ne manque pas de charmes ni de marches (anagramme tout à fait adapté). Nous passons, après le franchissement de l'Arnette par le Jardin Cormouls où plusieurs ouvrages architecturaux retiennent notre attention et forcent notre admiration puisqu'ils révèlent une fort belle utilisation des pierres et ressources locales.



Juste après la réjouissance des points de vue sur Mazamet depuis les vestiges de l'église St Sauveur, nous parvenons au départ de la passerelle où nous attend Xavier qui a tenu à l'éprouver par anticipation afin



de rassurer Anne qui s'est accrochée au sac à dos de Xavier durant toute la traversée en fixant obstinément le château d'Hautpoul qui avait le grand mérite d'être un point surélevé, tout regard vers le bas étant proscrit ! La sensation d'ondulation lorsque l'on se trouve au milieu de l'ouvrage tendrait à nous faire pousser des ailes surtout en voyant passer des oiseaux au dessous de nous mais de là à établir que les rotariens deviendraient des archanges pourrait soulever quelques polémiques !



Photo Didier Carme



Depuis l'extrémité de la passerelle, il faut encore monter jusqu'au château par un sentier certes aménagé mais qui permet de contrôler si la tachycardie ne nous guette pas.

Enfin à l'arrivée à l'Auberge, nous avons la joie de retrouver Jean-Pierre AUBANTON avec une bonne mine qui nous rassure après ses dures épreuves médicales ainsi que notre doyen accompagné de sa charmante épouse.



Nous passons à table et durant l'apéritif, Xavier fait la promotion du magazine INSIDE

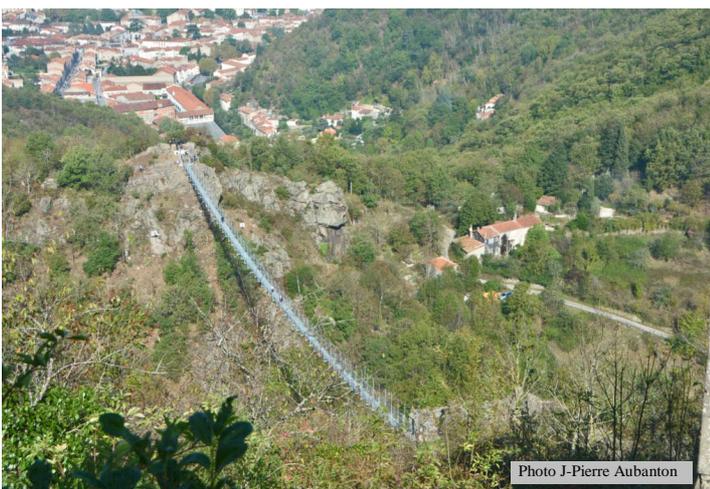


Photo J-Pierre Aubanton

que l'on trouve à l'aéroport de Toulouse et qui est édité par l'UIMM. Ce périodique révèle les différentes réalisations faites dans toute la région Occitanie et bien sûr, à ce titre, notre fameuse passerelle. Du reste, depuis la terrasse du restaurant sur laquelle nous mangions, nous avons pu constater la très grande affluence sur celle-ci durant toute la durée du repas qui,

aux dires d'Yves, traînait vraiment en longueur. Mais cela nous a donné un bon aperçu sur cette abondante fréquentation : comme quoi les prémonitions de notre rotarien de maire s'avèrent tout à fait exactes !

Les discussions glissent ensuite vers une campagne de recrutement pour le club de bridge par Claudie ; Roger disait son admiration pour la coccinelle de VolksWagen et la conférence sur la diététique qui a eu lieu vendredi dans les locaux de 100% RADIO a retenu tous les suffrages puisqu'elle ne tarissait pas d'éloges pour le cassoulet...

Un bilan succinct de l'opération brioches de l'Inner Wheel fait regretter à Claudie la pénurie de cet excellent roboratif de petit-déjeuner car elle a manqué d'abondantes ventes. En fait, cette opération doit permettre la création d'une salle SNOEZELEN, soit salle d'éveil sensitif pour les patients trisomiques ou autres déficients de perception d'environnement immédiat.



Après le café, la descente est entamée depuis Hautpoul vers le Moulin de l'Oule. De là, nous pouvons entendre les cris d'admiration ou de panique des nombreux passants sur cet admirable et élégant ouvrage à 70 mètres au dessus de nous.

Une critique quand même, la signalisation au départ doit être un peu déficiente car nous avons dû ré-aiguiller quelques courageux candidats à l'ascension et il faudrait aussi bien stipuler que le terrain n'est pas tout à fait plat et que des chaussures de marche ou au moins de sport sont nécessaires. Cela devrait éviter quelques déconvenues sévères à des personnes quelque peu insouciantes !

Didier Carme